

Quand il découvre un enfant ayant un « attrait de piété le portant vers Dieu d'un attrait de dévouement marqué par de la générosité et des sacrifices », ne manquant pas d'intelligence et appartenant à une bonne famille, il se dit que cet enfant donne des espérances fondées de devenir prêtre plus tard, et, s'il est possible, il le fait entrer dans un de nos collèges-séminaires, car il y a bien là le « *quorum indoles et voluntas spem afferat* » dont parle le concile de Trente.

Nous ne saurions trop le répéter. Aider un enfant, un jeune homme, de ses conseils, peut-être même de son argent, pour lui permettre de devenir prêtre un jour, quoi de plus digne d'exciter le zèle d'un confesseur ou d'un pasteur d'âmes ? — Un prêtre de plus dans le monde, le saint sacrifice de la messe

sentir et donc à agir facilement comme les aïeux, surtout dans les catégories de phénomènes où l'organisme a une part prépondérante et où, par suite, il garde une empreinte plus profonde. Et, en effet, on constate que les vices qui se transmettent le plus sont la débauche et l'ivrognerie.

La même combinaison de ces deux lois explique également l'influence de la mère dans le nourrisson de l'enfant, quand elle lui donne son lait, une matière préparée par elle pour lui, une matière vivante de la vie de la mère et rapidement transformée dans la vie de l'enfant avec laquelle tout l'harmonise, une matière donc où elle met à son insu le moule tout prêt pour y couler ses premiers sentiments.

Le batelier gouverne sa barque au large ; mais souvent, s'il y a fait peut-être des changements de ses propres mains, il l'a reçue en héritage, et ce sont les aïeux qui l'ont construite. Ainsi de nous. — Et il avait raison plus qu'il ne le pensait, Napoléon, de répondre, quand on lui demandait à quel âge devait commencer l'éducation de l'enfant : « Vingt ans avant sa naissance, par celle de sa mère. » (Ouv. cit., p. 191.) Tant il est vrai que ce sont les parents, surtout la mère, qui préparent, en grande partie, les vocations. — Les principes cités s'appliquent aussi admirablement pour la formation au zèle dont l'idée s'incarnera en nous. Mais assez.

Voici un exemple de l'influence des bonnes lectures faites dans la famille.

Dom François Régis, procureur de la Trappe à Rome, écrivait à ses parents :

« Vous ne vous doutez pas, mes chers parents, et vous en particulier, mon très cher père, que c'est vous qui m'avez donné les premières idées de la vocation monastique. Vous vous rappelez qu'étant bien jeune, presque enfant, vous m'appliquiez, dans les soirées d'hiver, à lire la *Vie des saints*. C'étaient ordinairement des religieux, solitaires, cénobites, moines, anachorètes et autres, tirés de la *Fleur des saints*. Je paraissais uniquement occupé à ne pas faire de fautes, pour ne pas être repris, et, en attendant, mon jeune cœur s'attachait à ce que je lisais. Mon imagination se représentait ces bons moines, avec leurs exercices, et le bonheur qui leur en revenait. Dieu, qui fait tout concourir à ses fins, semait ainsi en moi les grains de la vie religieuse qu'il a fait germer en son temps, et qui, se développant successivement dans mon cœur, m'ont conduit là où je suis. (Delbrel, p. 84.)